HISTORIQUE DU REGIMENT

———

Le samedi 1er août 1914, bien que chacun sentit proche l'évènement qui devait entrainer le choc effroyable des nations, le 125e régiment d'infanterie manœuvre, comme à l'habitude, dans les landes du Camp de Biard.
Vers 8 heures, un cycliste apporte l'ordre de regagner les casernes. Chacun a compris et les compagnies se dirigent vers la ville en chantant la Marseillaise et le Chant du Départ.
Les officiers, groupés autour du colonel, reçoivent les ordres. Rien n'est encore décidé : il faut être prêt seulement et l'on distribue les fameuses « collections de guerre ».
Le soir, vers 16 heures, dans la cour de la caserne Rivaud, le cycliste de la brigade surgit tout à coup, porteur du télégramme qu'il remet au colonel. C'est la guerre. La musique se rassemble et joue la Marseillaise : une flamme d'enthousiasme s'allume et la résolution brille dans tous les yeux…
Les premiers éléments du régiment quittent Poitiers, le 5 août, vers 11 heures. Le colonel a décidé de rendre les honneurs au Drapeau sur la Place d'Armes. La ville se pavoise ; le Préfet, le Maire, l'Evêque viennent saluer le régiment qui part.
Dans l'après-midi et dans la nuit, les dernières unités du 125e prennent le départ….

Le grand Couronné

Vingt quatre heures seulement de voyage et nous arrivons. De Toul les bataillons sont dirigés un à un sur leur point de débarquement : pour le 1er, Chaligny, où il parvient le 6 août vers 11 heures du soir ; pour le 2e, Pont-Saint-Vincent, où le lendemain 7 août, il arrive à 7 heures du matin ; pour le 3e Maron, où ce même jour, il fait arrêt à 2 heures de l'après-midi…

Nancy

… Les premiers jours de campagne sont employés pour le 125e à une série de marches et de mouvements divers, dont le but immédiat est la concentration de plusieurs corps d'armée dans les environs de Nancy. Ces Corps différents devaient former une armée, et le commandement en était donné au général de CASTELNAU.
Le 8 août, par Neuves-Maisons, Messein et Ludres, le 125e régiment d'infanterie se rend à Fleville et Lupcourt, où il passe la nuit, pour revenir le lendemain 9 août à Neuves-Maisons et à Messein.
Après une journée sans incident, les mouvements sont repris le 11 août à 4 heures du matin. De Messein et Neuves-Maisons le régiment dépasse Nancy et arrive à Champigneulles. Quelques éléments du régiment s'établissent dans le village tandis que les autres poursuivent jusqu'à Bouxières-aux-Dames.

Frontière

… Le IXe corps forme à ce moment la couverture du front d'attaque de la IIe armée. Le régiment, le 12 août, se porte en première positions dans la région de Brin-sur-Seille, Eulmont

et forêt de Champenoux. Le lendemain une fusillade intense se déclanche dans la direction de Gremecey, où le 153e d'infanterie livre combat. Nous avons, ce jour-là, notre premier tué, un soldat de la 9e compagnie, qui, au cours d'une patrouille au nord-est de Bioncourt, est abattu par trois cavaliers allemands.
Tous les jours qui suivent, l'ennemi recule sous la poussée du 20e corps. Le régiment passe la Seille, le 18, et prend position sur le front Grémecey-Pettoncourt-Chambrey. En passant la frontière, les hommes prennent d'eux-mêmes le pas cadencé et mettent l'arme sur l'épaule droite.
Notre séjour en pays reconquis est de courte durée. Désigné, comme le 9e corps, pour être dirigé vers le Nord, où l'ennemi s'avance, le 125e quitte ses positions et rejoint Essey-les-Nancy, caserne Kléber, où il s'installe…

Réméreville

Mais la bataille maintenant bat son plein. Une partie du 9e corps fait route vers la Belgique, l'autre doit suivre. Mais le 20 août, à 9 heures du soir, l'alerte est donnée aux régiments sur le point d'embarquer. Le 125e, n'emportant que ses cartouches et des vivres, abandonne en hâte la caserne Kléber. Les sections passent la nuit dans les luzernes ou les blés ; le lendemain, elles s'établissent sur place dans des tranchées creusées par le Génie.

Le 24 août, un escadron du 7e Hussards annonce l'arrivée de fortes colonnes allemandes, et le 125e reçoit l'ordre de se porter en avant. Le mouvement commence à 6 heures 30, le 1er et le 3e bataillon en ligne d'attaque, le 2e en réserve dans le vois de Salvilau. Dans l'après-midi le régiment prend l'offensive. Les objectifs sont : Réméréville, cote 305 d'abord, puis finalement Hoeuville et bois de Besange-la-Grande.
A l'approche de Réméréville pleuvent les premiers obus allemands, et les bataillons doivent prendre leurs dispositions de combat.
Parvenus sur l'immense plateau qui s'étend au nord-est du village, nos fantassins sont reçus par une rude fusillade des Allemands. Les poilus ont commencé à se creuser des trous protecteurs et le jour s'éteint. Le 114e régiment d'infanterie, qui est arrivé à notre hauteur, pousse une charge à la baïonnette à laquelle le 125e régiment d'infanterie s'unit d'un élan superbe. Les mitrailleuses allemandes se mettent à cracher, faisant des vides en nos rangs, obligeant nos unités les plus avancées à s'établir sur le plateau.
Le 2e bataillon, qui stationne depuis le soir, faisceaux formés, devant l'église de Réméréville, gagne le champ de bataille avant l'aurore. Le feu est ouvert à 4 heures 30 par une vive fusillade, qui met obstacle à la progression du régiment déjà recommencée. Vers 7 heures 30, l'artillerie ennemie, assoupie jusqu'alors, commence ses tirs sur nos positions et nous sommes cinglés en même temps par un déluge de balles.
Sous la protection de notre artillerie, qui a pris position un peu plus en arrière, et de nos sections de mitrailleuses, qui arrosent de leurs feux les bois, les taillis et les tas de gerbes derrière lesquels les Allemands s'infiltrent et se dissimulent. Les compagnies se replient une à une, suivant l'ordre donné vers la sortie ouest de Reméréville. Il est à peu près 10 heures quand la bataille d'infanterie cesse à notre avantage. Nos pertes sont élevées.
Le 26 août, le régiment reprend sur le plateau de Réméréville les positions de la veille fortifiées par le Génie. Il reste là jusqu'au 3 septembre, d'où après la relève à 1 heure du matin, il fait

étape jusqu'à Laneuville-devant-Nancy. Le 125e prend un repos d'une journée, et embarque à Jarville dans la soirée et la nuit du 4 au 5.

LA MARNE

———

Par Rouilly, Saint-Loup et Troyes, les bataillons sont aiguillés vers Arcis-sur-Aube, où ils débarquent successivement. C'est le 6 septembre. Les compagnies vont cantonner à Ormes, Champigny et Allibaudières.
Dans la nuit on reçoit l'ordre de faire mouvement en avant. Parti au lever du jour, le régiment s'arrête, le soir, après avoir traversé successivement Herbisse, Semoine, Gourgançon et Oeuvy : il s'établit, à la nuit, sur la route de Vitry-le-François, face à Lenharée et Vassimont, que les Allemands viennent d'incendier.

Connantray. – Oeuvy. – Gourgançon.

…. Le 8 septembre, à 3 heures du matin, les bataillons prennent positions, le 1er et le 3e immédiatement au nord de Connantray, le 2e près de la ligne du chemin de fer de Vassimy-Haussimont.
Le 9 septembre, les 114e et 125e régiments sont maintenus sur les hauteurs au sud-est d'Oeuvy. Dès 5 heures du matin, une violente canonnade se fait entendre, qui se rapproche, et bat, vers les 8 heures, sous la direction d'un avion à croix de fer, les positions que nous occupons. La situation est extrêmement difficile. Déjà la 6e compagnie est entourée, presque prisonnière, mais une lutte tragique et grandiose s'engage à la baïonnette, et, un à un, chaque survivant parvient à s'échapper.
Après une marche accablante à travers les bois, le 125e se rassemble l'après-midi sur le plateau de Salon. Son énergique et vigoureux élan a permis d'arrêter le choc de l'adversaire.

….. Le 10 septembre, le jour venu, le 125e se porte en avant. Gourgançon, incendié par les obus allemands, et qui achève de brûler, est traversé.
Le 12 septembre, tout le régiment traverse la Marne : c'est la rentrée à Châlons. Beaucoup d'Allemands, à la suite d'une nuit d'orgies, n'ont pu déguerpir à temps et sont faits prisonniers. La marche se poursuit, et le régiment s'arrête le soir à Cuperly, où l'on passe la nuit…

Baconnes. – Thuizy.

….. Après un crochet par Saint-Souplet, Saint-Hilaire-le-Grand, le 125e R.I. rejoint Baconnes avec ordre d'attaquer le front de Mont-Haut-Moronvillers, où les autres régiments de la division doivent également donner l'assaut.
Après une série d'attaques le 14 et le 15 septembre, le régiment peu, le 16 au matin, prendre pied dans un boqueteau à 700 mètres de l'ennemi. Des tranchées sont creusées et alors commence une vie stationnaire, qui soumettra à une rude épreuve le moral des combattants. Toutefois le 125e R.I., fermement décidé à ne pas reculer, malgré d'intenses bombardements, conserve ses positions intactes.

Ancestrami

Après quelques journées de repos à Sept-Saulx et aux Petites-Loges, le régiment occupe les lignes avancées de Thuizy, d'où il est finalement relevé le 18 octobre, pour embarquer le 20 et le 21 à Saint-Hilaire-au-Temple…

LES FLANDRES

_____

….. Les bataillons débarquent le 22 octobre à Hazebrouck et Streezelle. Dans une marche de nuit, au milieu des campements anglais et hindous, le 125e traverse la frontière belge, s'installe à Dranoutre et à Locre. Le lendemain 23, le régiment, par Rheningelst et Dickebusch, parvient à Ypres vers 11 heures. L'ordre est donné, le soir, d'aller relever un régiment anglais très éprouvé au nord de Saint-Julien…

Poëlkapelle.

…. Le 24 octobre, au soir, une attaque est lancée sur Paschendaele, mais le mouvement ne réussit pas. Le 26, le colonel reçoit le commandement des secteurs du 66e et 125e formant une brigade provisoire rattachée à la 7e division de cavalerie. Dans un assaut hardiment poussé, le 27, à la tombée du jour, les 3e et 2e bataillons réussissent une progression qui établit le régiment face au village de Poëlkapelle. Le 1er bataillon parvient, le 29, à s'établir au même niveau.
Après une attaque infructueuse, le 4 novembre, l'ennemi remonte à l'assaut plusieurs fois dans la journée du 7. Il aborde en quelques endroits nos tranchées, où une lutte à la baïonnette, au revolver et au couteau nous laisse maitres du terrain.
Grande préparation d'artillerie dans la journée du 9 novembre, et, le 10, au milieu de la nuit, l'ennemi sort de ses tranchées. Grâce à l'obscurité profonde, une compagnie allemande réussit à s'infiltrer entre le 2e et le 1er bataillon : elle s'établit entre nos premières et secondes positions dans une tranchée abandonnée. Les 7e et 8e compagnies, en première ligne, se trouvent alors complètement isolées et privées de toute communication extérieure. Par ailleurs, le colonel, qui a demandé le renfort d'un bataillon de chasseurs cyclistes et le soutien d'un groupe de cuirassiers mitrailleurs, donne l'ordre aux compagnies de réserve d'encercler totalement l'ennemi. Ce mouvement est achevé le 13 novembre, et la reddition de la compagnie allemande est obtenue.
Relevé dans la nuit du 19 au 20, le régiment reçoit immédiatement la récompense de ses merveilleux efforts : une lettre de la municipalité de Nancy, félicitant et remerciant la 34e brigade pour sa brillante défense devant Réméréville, est communiquée aux hommes ; nous obtenons aussi les deux citations suivantes :

7e DIVISION DE CAVALERIE
Ordre n° 34

14 novembre 1914

« Au moment où les 125e et 66e d'infanterie vont quitter les tranchées de Poëlcapelle pour prendre un repos bien gagné, le général commandant la 7e division de cavalerie, qui a eu le grand honneur de les avoir sous ses ordres, tient à exprimer à leurs chefs, le colonel DESCHAMPS et le commandant de VILLANTROYS, son admiration et celle de toute sa division pour la vaillance et l'abnégation héroïques dont ces régiments ont fait preuve.

« Constamment victorieux d'un ennemi constamment renouvelé, ils ont repoussé toutes les attaques en infligeant à l'ennemi d'énormes pertes, malgré la fatigue épuisante de trois semaines de séjour dans la tranchée, marquées de combats de jour et de nuit.
« Le 125e et le 66e laissent à la 7e division de cavalerie un magnifique exemple qui ne sera jamais oublié ».

« Au P.C., le 14 novembre »
Signé : ELY D'OISEL.

9e CORPS D'ARMEE.

16 novembre 1814

Le général commandant le 9e C.A. cite à l'ordre du Corps d'Armée :

« Le 125e d'infanterie pour sa constante belle attitude au feu dans la région de Poëlcapelle, où, après avoir gagné plusieurs kilomètres sur l'ennemi, il a ensuite résisté avec succès à de violentes contre-attaques, et toujours maintenu les positions conquises en infligeant des pertes considérables à l'ennemi et lui faisant des prisonniers ».

Signé : DUBOIS

Fortuin. – Zonnebeke.

….. Après un repos à Vlamertinghe de trois jours seulement suivis d'une courte période à Fortuin, le 125e est porté dans le secteur de Zonnebeke. Relevé dans la nuit du 2 au 3 mars, le régiment cantonne successivement à Crombeke, Proven et Houtkerque, premier village français, où nous avons un repos véritable…

Hogge. – Zillebeke.

….. Le 24 mars les autos nous ramènent à Ypres, et, le soir même, nous partons occuper pendant cinq jours le secteur d'Hogge-Zillebeke, à côté des Anglais.

———

L'ARTOIS

———

Une longue série d'étapes nous amènent en Artois, région de Frevent. Transportés par autos le 19 avril, nous prenons les lignes, le 20, dans le secteur de Roclincourt. Le régiment fait ici connaissance avec la guerre de mines. Nous restons dans ce secteur du 20 avril au 2 mai sans autre repos que quatre jours passés à Habarcq et Lattre-Saint-Quentin. Relevé lui-même le 2 mai, le 125e remonte par étapes jusqu'à Vaudricourt et Noeux-les-Mines, où il arrive le 6. L'offensive de printemps est imminente….

Ancestrami

Fosse VII. – Loss.

….. Le 8 mai, nous apprenons que l'attaque est pour le lendemain. Le 9, la canonnade générale commence de fort bonne Heure. Tandis qu'elle redouble, vers 10 heures, les compagnies du 144e d'infanterie, dans un ordre merveilleux, colonel en tête, enlèvent les trois lignes de tranchées allemandes.
Nous arrivons alors. Le 125e est disposé en soutien pour parer à la contre-attaque ennemie.
Le mardi 11 mai, le canon recommence à tonner : nous avons remplacé le 114e en ligne avancée et avons reçu l'ordre d'attaquer pour midi. L'attaque est ensuite repoussée, et à 14 heures seulement nos poilus s'élancent insouciants, sous la fauchée des mitrailleuses ennemies subitement révélées.
Mais le mouvement n'a pas été soutenu, et le régiment regagne ses positions. La relève est faite la nuit suivante et nous prenons le repos à Nœux-les-Mines…

Fosse-Calonne.

…. Dans la nuit du 26, nous montons dans le secteur de Calonne. La droite est tenue par le 1er bataillon de chasseurs à pied, la gauche par le 90e d'infanterie. Le 28 mai, la canonnade se fait violente, l'ennemi attaque ; mais le terrain est défendu héroïquement par les chasseurs et notre 11e compagnie. Le lendemain 29, nous attaquons avant le jour. Une brèche est faite dans un mur pour livrer passage à nos lignes de tirailleurs, mais l'ennemi, de toutes parts, ouvre le feu sur ce coin encore obscur et le but assigné ne peut être atteint. Nous sommes relevés le soir même, et les camions nous transportent dans la région d'Aubigny.

Neuville-Saint-Waast.

….. Le 5 juin, le régiment monte occuper le secteur de Neuville-Saint-Waast. Le 9, soutenu par le 36e d'infanterie, le 125e régiment d'infanterie enlève les positions adverses. Hardiment, le 1er bataillon s'élance au Chemin des Carrières, tandis que la 5e compagnie, par un mouvement défilé, réussit à enlever la barricade fortifiée de l'extrémité de ce chemin creux. Le 16, à midi, malgré les barrages intenses, le 9e, 10e, 7e et 8e compagnies réussissent à progresser encore. Nous ne sommes relevés que le 5 juillet, laissant à notre dernière tranchée conquise le nom de « tranchée du Colonel Devuns »…

Méharicourt. – Wailly.

… La fin du mois d'août, après le repos aux alentours de Clermont, se passe près de Rosières-en-Santerre : les bataillons tiennent les lignes entre Méharicourt et Lihons. En septembre nous remontons au sud d'Arras, où de Gouy-en-Artois et Beaumetz-les-Loges, les compagnies vont accomplir chaque nuit, pendant plusieurs semaines, une suite de travaux aux avancées de Wailly, en vue de l'offensive d'automne.
Après six jours passés aux abords de Doullens, le 125e remplace en ligne le 68e dans la nuit du 15 septembre. Le 25, dès le matin, nos batteries font une préparation active, et le 114e part à l'assaut à 12 heures 45. Décimé par les mitrailleuses, il nous laisse place dans la ligne avancée et se retire dans la seconde position.

L'attaque doit reprendre le 26 : à 15 heures la 12e compagnie arrive au chemin de terre de la cote 103, où parviennent également, un peu plus tard, les 5e et 6e compagnies. Relevés immédiatement, le chemin de fer nous emporte vers Nœux-les-Mines, d'où le régiment s'en va cantonner aux Brebis.

Loos. – Neuville.

…. Nous reprenons les lignes à Loos le 5 octobre. Les journées des 6 et 7 se passent sans incident. Dans la nuit du 7, les Allemands retirent leurs fils de fer en plusieurs endroits. Le 8, à midi, après un bombardement d'une violence extrême, l'ennemi attaque, essayant d'enlever le village. Le 125e tient merveilleusement, fermement décidé, comme toujours, à ne pas lâcher pied ; vers 18 heures, l'attaque est définitivement arrêtée et repoussée.
Nous continuons à tenir ce saillant de Loos jusqu'au 1er janvier, où les autos nous transportent près de Frévent. Vient ensuite le séjour au camp de Saint-Riquier, et notre hiver s'achève par une nouvelle période à Neuville-Saint-Waast, du 18 février au 10 mars ; les Anglais nous y relèvent et nous partons au grand repos…

———

VERDUN

———

Après un mois complet passé à Rue, et dans les environs du Crotoy, Queen-Plage et Fort-Mahon, nous embarquons le 14 avril. Débarqués le 16 à Sommeille-Hettancourt et Revigny, tous les éléments du régiment se réunissent bientôt à Laheycourt pour se rendre, le 26, à Marat-la-Grande, Marat-la-Petite et Erize-la-Grande.

Cote 304

L'alerte est subitement donnée, le 5 mai, à 9 heures du matin. Vite, il faut partir.
Les grands autobus nous enlèvent près de Chaumont-sur-Aire et nous descendons entre Blercourt et Dombasle. Le canon tonne très fort. Nous passons Montzeville, salués par les obus, puis parle moulin et ravin d'Esnes nous parvenons, quand le jour se lève, le 6, au pied de la cote 304.
La matinée se passe dans un calme relatif, mais bientôt la canonnade reprend effroyable et ininterrompue : toutes les crêtes d'Avocourt, la 304 et le Mort-Homme sont embrasés. Le 7, le tir prend une intensité effroyable. Quatre cents pièces allemandes battent nos lignes. A 16 heures, les Allemands attaquent. Notre centre, tenu par des unités du 290e, se trouve débordé ; notre bataillon de droite, pris à revers, est bientôt entouré. Mais tandis qu'il tient fermement, nos autres bataillons s'élancent à la contre-attaque. A 19 heures, l'ennemi est, à son tour, encerclé, prisonnier : la situation est totalement rétablie ; nous sommes maitres de 304. L'on nous relève le 12 mai, sans que l'orage ait cessé sur nos têtes et nous cantonnons à Jubécourt et à Ville-sur-Cousance.

AncêtrAmi

Avocourt.

….. Le 18 mai, une nouvelle alerte nous fait revenir en ligne. Les 2e et 3e bataillons soutiennent pendant trois jours, sans grands incidents, les contre-attaques de la 45e division sur les pentes boisées d'Avocourt.
Relevé complètement, le 21 mai, le 125e est déposé dans les faubourgs de Saint-Dizier, d'où il embarque pour la Champagne.
Récompense de nos efforts victorieux, le général commandant la 2e armée cite à l'ordre :

« Le 125e régiment d'infanterie, qui, le 7 mai 1916, sous le commandement du lieutenant-colonel OUDRY, après avoir supporté un bombardement d'une violence inouïe, a rejeté, par une violente contre-attaque, l'attaque d'un ennemi supérieur en nombre, lui faisant plus de cent prisonniers. »

Le général commandant la IIe armée.
Signé : NIVELLE

LA CHAMPAGNE

Embarqué, le 25 mai, à Saint-Eulien, le 125e débarque, le soir même, à Saint-Hilaire-au-Temple.

Suippes. – Auberive.

Le 2 juin, nous arrivons à Suippes, petite ville en ruines, où la journée se passe sous des rafales d'obus. Le soir, le 1er et le 3e bataillons, ainsi que les 5e et 6e compagnies entrent en secteur en avant de la fameuse épine de Vodegrange, face à Saint-Souplet et à Sainte-Marie-à-Py. Les 7e et 8e compagnies restent en réserve à la ferme de Piémont.
Le 8 juin, nos emplacements sont pris par la 18e division et nous sommes relevés pour aller remplacer, le 13 juin, les troupes de la 60e division à côté d'Auberive. Du 27 au 30, le 125e est relevé, compagnie par compagnie : la première brigade russe de France nous succède en secteur.

Thuizy.

….. Une semaine est passée à Louvercy et Bouy, pendant laquelle nous solennisons d'une façon particulière et nos morts et notre victoire de Verdun. Le 6 juillet, le régiment remonte près de Thuizy, région des Marquises et de Prosnes. Aucun incident particulier ne marque cette période heureuse. Relevés le 18 juillet, nous stationnons à La Veuve, Saint-Hilaire-au-Temple et Juvigny-sur-Marne.

Ancestrami

Tahure.

….. Les autos nous emportent après deux jours de repos et le 125e relève le 109e d'infanterie sur les crêtes ouest de Tahure. Nous y sommes reçus par des grenades et des torpilles. La 6e compagnie est fort éprouvée le 25 juillet, et la 5e compagnie, qui lui succède, après une violente préparation de ce genre, le 29, est attaquée de nuit par l'ennemi qu'elle repousse violemment.
Tout le mois d'août s'écoule ainsi. Peu avant notre départ, le 25 août, dès le matin, l'ennemi manifeste une agitation inaccoutumée. C'est une avalanche écrasante de torpilles et d'obus sur toutes nos positions et celles du 114e qui tient notre droite. Nous apprenons, vers 22 heures, quand le calme s'est à peu près établi, que les Allemands ont fait un coup de main sur le 114e. Notre réponse est toute prête : deux heures plus tard, les divisions de notre gauche font une attaque avec gaz. Puis c'est aussitôt la relève et nous partons pour le camp de Mailly ; à L'huitre, le 125e passe une quinzaine de jours, c'est une période de grandes manœuvres, exercices préparatoires en vue d'opérations futures.

———

LA SOMME

———

Le régiment, parti le 19 septembre d'Arcis-sur-Aube, débarque le lendemain à Saint-Omer-en-Chaussée, près de Beauvais. Le 20 octobre seulement les autobus nous transportent à la bataille.

Morval.

….. De Maricourt et Hardecourt, où nous bivouaquons, à la descente de camions, nous gagnons, le soir, les positions. Le 1er bataillon relève en ligne un bataillon du 32e en avant de Morval, à la hauteur de Lesboeufs ; le 3e bataillon pousse quelques unités aux lisières de ces villages et laisse les autres au bois des Bouleaux ; le 2e bataillon bivouaque à la ferme Malz-Horn.
Les bombardements ont ici la même intensité qu'à Verdun, mais il y a des moments de complète accalmie, ce qui n'existait pas à la 304.
Les journées du 21 et du 22 octobre se passent sans grands incidents. Le 23, une préparation d'attaque est faite par nos batteries. Notre premier bataillon se lance à l'assaut à 14 h 30 ; mais, à peine débouchées, nos fractions sont décimées et arrêtées par le tir des mitrailleuses allemandes. Le lendemain, vers 15h 30, les Allemands nous saluent d'un barrage nourri, qui se répète les jours suivants.
Le 1er novembre, cependant, après une préparation méthodique, le 125e régiment d'infanterie attaque à 15h 30. L'ennemi, surpris par notre élan, n'a pas le temps cette fois de faire résistance : les objectifs sont atteints et dépassés. Le 2 novembre, la progression s'achève et se complète par infiltration dans les lignes allemandes, où l'on établit à 200 mètres à peu près de la route du Transloy, face à Sailly-Saillisel.

Sailly-Saillisel.

Quand nous remontons en secteur, le 19 novembre, c'est alors véritablement l'hiver. La boue est plus épaisse que jamais. De nombreux travaux occupent le temps. Une tranquillité relative

finit par s'établir en ligne. Le 1er décembre, le régiment est relevé par les troupes anglaises et nous allons au grand repos dans la région de Quevauvillers.

Biaches.

….. Le 19 janvier 1917, nous nous acheminons vers Biaches-sur-Somme, où nous devions tenir les lignes jusqu'au 1er février. Ce fut un secteur relativement agité, le marmitage d'obus alternant avec celui des torpilles ou les tirs énervants des mitrailleuses. Nous eûmes toutefois davantage à souffrir des rigueurs de l'hiver glacial que des projectiles ennemis.

———

L'AISNE

———

La période qui s'étend du début février au mois d'avril 1917 fut pour nous une des plus mouvementées, déplacements à pied, par voie ferrée, par autos. Entre temps le régiment cantonne au camp de Mailly, où il prend part avec d'autres divisions aux manœuvres préparatoires des batailles qui se déroulement dans l'Aisne et en Champagne.

Lourcy-Loivre

….. Le 9 avril commençait le mouvement qui devait nous acheminer lentement vers les emplacements d'où nous partirions à la poursuite des Allemands. Huit jours plus tard, au moment même où se déroulait le premier acte de la grande offensive, nous étions concentrés dans le parc de la Ville-aux-Bois, où nous parvenait déjà l'écho des formidables détonations de l'artillerie. Le soir, nous recevions l'ordre de mouvement qui nous conduisit aux Champignonnières d'Hermonville. Nous avions cru à une guerre de mouvement ; la guerre de position nous est à nouveau imposée. Le 19 avril, nous relevons les troupes russes devant le village de Courcy, qu'elles avaient conquis de haute lutte au prix de grosses difficultés et de lourdes pertes. Dans le secteur de Courcy, puis dans celui du Loivre, recommence alors la vie stationnaire avec tout son pénible cortège de corvée de toutes espèces et de laborieux travaux, d'autant plus qu'il s'agissait de défenses nouvelles à organiser, de fortins à édifier, d'anciens boyaux à remettre en état, d'un front de bataille à rectifier. Une attaque avait été projetée sur la Verrerie, elle fut décommandée une heure avant son exécution.
Le 19 mai, nous étions relevés et envoyés au repos dans la région d'Epernay.

Sapigneul. – Cote 108.

….. Quelques semaines après nous occupions les secteurs de Sapigneul et de la cote 108 à gauche de Loivre, et au nord-est de Berry-au-Bac. Poste de héros que l'incessant danger faisait un beau poste de gloire ! Nous devions y exercer une vigilance de tous les instants. En face et sous nos pieds l'ennemi accomplissait un travail sournois, creusant de vastes et profondes galeries destinées à recevoir les charges d'explosifs prêtes à faire sauter nos positions. Il disposait aussi de nombreux minenwerfer qui vomissaient jour et nuit sur nos tranchées de nombreuses torpilles éclatant avec fracas. Le coin de la cote 108 en particulier n'était jamais

Ancestrami

tranquille ; aussi bien à notre gauche s'engageait une lutte sanglante rappelant celle de Verdun, pour la conquête du plateau de Craonne et du fameux Chemin des Dames.
L'ennemi cherchait parfois à tromper nos vigilances ; il dut s'apercevoir qu'il n'y avait rien à faire et que bon œil était au guet. Il avait cisaillé le réseau de fil de fer devant le front que gardait notre 3e compagnie. Après un intervalle de plusieurs heures, il rampait, s'apprêtant à s'élancer d'un seul bond sur nos petits postes, quand nos grenadiers, déjà mis en garde, déclanchèrent un barrage de grenades. Beaucoup d'Allemands furent tués ou blessés, les autres durent refluer en désordre vers leurs lignes.
Vers la fin de juillet, nous étions remplacés par un autre régiment.

LA LORRAINE

Veho. – Reillon. – Embermenil.

Dans les premiers jours d'août 1917, le régiment débarquait à Bayon, sur la terre lorraine, qui avait été le théâtre de ses premiers combats. Nous devions y prendre les lignes d'abord devant Veho et Reillon, puis à Embermenil et dans la Forêt de Goutteleine.

Forêt de Parroy.

Pendant plus de 4 mois, le 125e régiment d'infanterie vigilante et invincible sentinelle, garde, l'arme au bras, ce veau coin de terre française. Dans ce secteur relativement calme nous n'avions cependant pas une vie de tout repos. Prodigieux y fut le travail des hommes en dehors de ces patrouilles, qui chaque nuit, exploraient les abords immédiats des postes ennemis. Vers la mi-novembre, chaque bataillon eut son « groupe franc » tout spécialement désigné pour tenter des coups de main. Et, certes, l'ardeur que stimulait l'envie d'une capture ne manquait à personne.
« Les Feldgrauen » tentèrent à maintes reprises des coups de main sur nos postes ; ils échouèrent chaque fois, sans avoir pu aborder nos lignes.
Dans les premiers jours de janvier, nous abandonnions le secteur pour nous porter par étapes jusqu'aux positions défensive du Grand-Couronné de Nancy, où, pendant deux mois, nous devions consolider les ouvrages de deuxième et troisième lignes, extraire les pierres des carrières, les casser, les étendre sur une route que devait utiliser notre A.L.G.P.

L'OFFENSIVE ALLEMANDE

C'est au cours de nos travaux devant le Grand-Couronné que nous surprit l'offensive allemande.

Ancestrami

Grivesnes.

Quelques jours après cette ruée entre Arras et Saint-Quentin, nous embarquions à Ainvaux, près de Blainvile. Débarqués près de Saint-Just-en-Chaussée, nous sommes tenus en alerte pendant quelque temps aux abords de Maignelay, prêts à être engagés d'un moment à l'autre dans une contre-attaque. Finalement le commandement nous affecte un secteur où plusieurs régiments avaient successivement engagé une lutte héroïque : c'était Grivesnes hier encore coquet village où régnaient l'ordre et la prospérité, où chacun pouvait se livrer sans crainte à de tranquilles occupations, et aujourd'hui c'était la désolation au milieu des ruines !

Le château était toujours resté en notre pouvoir. Nous devions le transformer en un solide bastion, qui abriterait les P.C. et les P.S. ainsi que des sections de compagnies préposées à sa défense. Des mitrailleuses bien placées à l'entresol achevaient de faire de cet édifice une redoute d'accès difficile à l'assaillant. Et cependant nos positions devant le château et à l'est demeuraient critiques et rendaient notre situation périlleuse. Le parc, en effet, était presque en totalité au pouvoir de l'ennemi.

Dès le 16 avril, la position était améliorée par une tranchée qu'établissait la 2e compagnie pour l'occuper ensuite entre le bois et les abords avoisinants de la corne nord-est du Parc. Mais, tant que l'ennemi occuperait le parc, notre ligne aurait la forme d'une vaste échancrure, et cette incurvation constituait un point faible dont l'ennemi pourrait tirer parti contre nous.

Pour donner à notre ligne cette continuité qui lui faisait défaut, pour assurer la solidité de sa résistance, pour se créer enfin une base de départ au cas d'opérations offensives à venir, il fallait prendre le parc d'assaut et porter notre ligne au-delà de sa lisière. Ainsi nous pourrions dominer l'adversaire et observer ses mouvements dans cette immense plaine d'où émergeait les ruines de Malpart et le Plateau de Bouillancourt.

L'attaque fut fixée pour le 9 mai 1918.

Pendant la matinée et les heures précédant l'opération, nos gros obusiers de 220 et de 155 exécutaient des tirs de destruction sur les ouvrages adverses. La préparation d'artillerie proprement dite fut de courte durée.

A 16 heures nos pièces effectuaient des tirs de harcèlement sur les positions qu'occupaient les Allemands dans le Parc. Une demi-heure plus tard un déluge de mitraille émanant des canons de tous calibres arrosait les retranchements ennemis ; nos torpilles surtout faisaient, en éclatant, un vacarme infernal.

A ce marmitage assourdissant ne répliquaient que quelques obus sur nos tranchées.

A 17 heures, alignés comme à une manœuvre, les soldats du 125e régiment d'infanterie bondissaient comme des lions avec un sang-froid et un courage splendides. Personne ne songe à s'arrêter, encore moins à reculer. Au milieu des nuages de fumée, les glorieux survivants de l'Yser et de 304 entrainaient les jeunes de la classe 18, qui recevaient là le baptême du feu. Ils partaient tous en courant fusil en avant, baïonnette au canon, précédés des fusiliers-mitrailleurs, dont l'arme déchargeait une pluie de balles sur l'ennemi, qui, surpris de notre assaut, se rendait. Quelques mitrailleurs tentèrent de tourner leur pièce et de diriger le tir contre nous. Ils furent capturés avant d'avoir eu le temps de l'utiliser.

Dans notre élan irrésistible, nous avions dépassé le barrage de notre artillerie et atteint les objectifs assignés avant le laps de temps prévu.

L'attaque fort bien menée nous avait rapporté près de 300 prisonniers, plusieurs mitrailleuses, des minenwerfer, ainsi qu'un important matériel. Elle nous avait rendu la totalité du parc en avant duquel une nouvelle tranchée jalonnée par des hommes du génie était aussitôt établie par

Archives Nationales

nos compagnies qui maniaient avec un calme stoïque la pelle et la pioche sous le feu ennemi. Les commandant de compagnie et les chefs de section, debout dans la plaine, dirigeait eux – mêmes l'exécution des travaux.
Le lendemain, au petit jour, l'ennemi tentait par trois fois de déboucher du bois de Bouillancourt et du village de Malpart pour contre attaquer nos nouvelles positions ; sa tentative échoua et ses colonnes prises sous nos feux furent sévèrement éprouvées.

La citation à l'ordre de l'Armée, qui fut, un mois après, attribuée au régiment, achèvera de démontrer l'importance de notre succès. Nous la reproduisons dans son intégrité.

ORDRE GENERAL N°43

Le général commandant la 1re armée cite à l'ordre de l'Armée :

« Le 125e régiment d'infanterie.
« Sous les ordres du lieutenant-colonel MAUREL, a, le 9 mai 1918, attaqué après une courte et violente préparation d'artillerie une positions fortement tenue et très solidement organisée. S'est élancé à l'assaut avec une ardeur telle que les organisations ennemies furent débordées et les mitrailleuses capturées avant d'avoir pu entrer en action. A atteint en 20 minutes tous les objectifs qui lui avaient été assignés, les a organisés immédiatement et les a conservés malgré trois contre-attaques.
« A capturé au cours de cette affaire 290 prisonniers, dont 5 officiers, 25 mitrailleuses, 7 minenwerfer et un important matériel. »

Au Q.G.A., le 9 juin 1918.

Le général de Division DEBENEY
Commandant la Ire armée.
Signé : DEBENEY

Cette citation étant la seconde obtenue à l'ordre de l'Armée, le général commandant en chef les armées françaises du Nord et du Nord-Est conférait au régiment le droit au port de la fourragère aux couleurs du ruban de la croix de guerre.

Méry !

….. Cinq semaines plus tard, le régiment se trouvait engagé dans une contre-attaque menée par un groupement de divisions placées sous les ordres du général MANGIN.
Qui pourrait décrire la manœuvre splendide exécutée par nos troupes sous le feu ennemi ? Du bois de Montgerain, le régiment sort en petites colonnes articulées, qui bientôt animent toute la plaine, d'où elles émergent au-dessus des blés encore verts et des beaux trèfles en fleur ! Spectacle unique que celui de tous ces soldats qui exécutent avec un ensemble parfait l'ordre du chef sous une grêle d'obus qui éclatent et de balles qui sifflent, vomies, celles-ci, des mitrailleuses embusquées dans des trous ou braquées sur les avions à croix noire évoluant au-dessus de nos têtes.

Ancestramil

Suivi de son adjoint et de toute sa liaison, le colonel marche en tête ouvrant la voie.
Moins de deux heures après, appuyés par une série de tanks qu'éprouvait durement l'artillerie ennemie, nous débordions le village de Méry, par le nord et par le sud.
A la fin de la soirée, arrêtés dans notre marche, nous prenions nos dispositions pour assurer la défense du village et des positions conquises pendant que les chars d'assaut achevaient de brûler dans la plaine, en projetant des lueurs sinistres qui coloraient l'horizon d'une teinte semblable au sol rougi par le sang d'un grand nombre des nôtres. La nuit fut remplie par le sifflement aigu des rafales de mitrailleuses et des craquements de mitraille.
Le lendemain, des éléments de notre 1er bataillon appuyaient une attaque du 114e sur le bois Merlier, capturant une cinquantaine de prisonniers, dont un chef de bataillon. Dix mitrailleuses et 5 minenwerfer tombaient également entre nos mains.
La réaction des Allemands fut terrible : leurs obus de tous calibres écrasaient nos tranchées et ne cessaient de harceler le village et ses issues.

L'OFFENSIVE VICTORIEUSE

Le 18 juillet 1918, la contre-offensive de l'armée Mangin préludait à l'attaque générale des troupes alliées, qui devait aboutir en quatre mois à l'invraisemblable victoire….

Ruisseau des Trois-Doms. – Pierrepont

Lorsque l'offensive se déclencha sur le front de la Ire armée, le 8 août 1918, le 125e d'infanterie se trouvait à Grivesnes depuis les premiers jours de juillet. Ayant dépassé ce dernier village, il occupait Malpart, le bois de Bouillancourt et Hargicourt jusqu'au ruisseau des Trois-Doms, où il avait placé son service de surveillance. Nos patrouilles s'étaient résolument portées aux abords du village de Pierrepont et avaient rendu compte que celui-ci était solidement occupé par l'ennemi. Nous devions attaquer le soir à 20 heures 30, pour enlever le village et le purger d'ennemis. La réalisation de l'attaque n'allait pas sans grandes difficultés.
La position dont il fallait s'emparer était constituée par un large ruisseau divisé en deux bras qui embrassaient un marais de 150 mètres de large environ. Au-delà, et commandant tout le terrain, un village tout en longueur, minutieusement organisé et fortement tenu par un adversaire disposant d'une nombreuse série de mitrailleuses et de minenwerfer.
Obligé à une retraite rapide, l'ennemi n'avait pas eu le temps de faire sauter au dus une lingue passerelle ; nous avions pu enlever les explosifs destinés à sa rupture, mais le débouché en était interdit par un pâté de maisons, dont chacune constituait un nid de mitrailleuses. Au nord, la route qui traversait le marais était complètement coupée en six endroits différents sur un parcours de 300 mètres, et le pont lui-même avait été dynamité. Sur la rive est, l'ennemi tenait un moulin avec des mitrailleurs. Au centre, nous avions reconnu un passage à travers le marais : immergé sous 0m50 d'eau, il aboutissait à un gué sur la branche est du ruisseau. Les Allemands en interdisaient l'accès par un feu très nourri de mitrailleuses postées en arrière du village dans une tranchée fortement occupée.
Telle était la situation quand, après une violente préparation d'artillerie, le régiment se portait à l'assaut dans la soirée du 8 août, utilisant à la fois les 3 passages sur les branches du ruisseau.

Archives Tramil

La 5e compagnie au sud, qui d'abord ne peut déboucher qu'homme par homme, réussit pourtant à passer tout entière pendant la nuit, et par une lutte pied à pied conquiert les maisons de l'extrémité sud. Au centre, la 3e compagnie parvient à faire passer 3 sections sur la rive droite, qui ne peuvent progresser que difficilement sous les feux croisées de l'ennemi. Enfin, au nord, une section, grâce à une action très habilement conduite, réussit à s'emparer du moulin et à pénétrer dans la partie nord du village. Ce succès est immédiatement mis à profit par l'envoi de deux compagnies qui s'infiltrent par le passage devenu libre et opèrent le lendemain le nettoyage du village, qui sera en notre possession depuis le pont sur l'Avre jusqu'à l'église.
Alors le 1er bataillon avançait successivement sa gauche sur le moulin au nord de Saint-Riquier puis sur le moulin au sud de Contoire, et finalement sur celui situé à l'est de Contoire, occupant et dépassant à droite la ferme Saint-Riquier, en liaison avec le 2e bataillon qui atteignait sur sa gauche les carrières au sud de Saint-Riquier : mais, à droite, il restait cloué aux dernières maison sud de Pierrepont, éprouvant le feu des mitrailleuses flanquées sur les pentes est de la route de Boussicourt.
Le 3e bataillon, dans la soirée du 9 août, s'engageait sur la passerelle du ruisseau des Trois-Doms et débouchait de Pierrepont pour se placer à cheval sur la route de Boussicourt, face à Bois des Gueux…

Bois des Gueux. – Armancourt.

….. Le lendemain matin 10 août, le 3e bataillon ayant dépassé la ligne occupée par les deux autres, se portait à l'attaque du Bois des Gueux, solidement tenu par l'ennemi. Celui-ci tente d'arrêter notre progression avec de multiples mitrailleuses qui défendent les accès de la lisière du bois, de la route de Boussicourt et du fond de la vallée. La droite du bataillon a pu réaliser une légère avance le long de la route ; le commandant du bataillon lance alors à la baïonnette sur le bois la compagnie de droite, la 9e, qui enlève son objectif avec un merveilleux entrain. A gauche, la 10e compagnie nettoyait les pentes nord, garnies de mitrailleuses.
L'avance du bataillon continue sur le bois des Moines, protégée par les deux autres bataillons qui complètent le nettoyage en couvrant ses ailes. La progression est si rapide que l'ennemi n'a pas le temps de se reprendre, ni d'organiser sa résistance. Nous pénétrons dans le bois des Moines, et après avoir traversé le bois de la Ville, nous avions atteint la route Fignières-Davenescourt. Alors nous traversions Lignières, et après avoir fouillé et traversé le bois de la Boissière, nous parvenons aux lisières du village de Marquivillers. Nos fractions de tête s'apprêtaient à déboucher à l'est, quand elles furent accueillies par des feux de mitrailleuses très nourris, cependant que l'artillerie harcelait la route et les lisières de Marquivillers.
Le lendemain, notre progression se poursuivait. La 9e compagnie, profitant du brouillard, pénétrait dans le ravin des Cuisines, abordait la crête au sud d'Armancourt, sous de violents feux de mitrailleuses et enlevait à la baïonnette le village d'Armancourt, capturant plus d'une cinquantaine de prisonniers, 25 mitrailleuses et 2 minenwerfer.
Le soir, dans un élan superbe, le 1er bataillon se portait à l'attaque de la crête Armancourt-Daucourt : son assaut fut brisé par les tirs des mitrailleuses avant d'avoir pu aboutir.
Après avoir été placés quelques jours en réserve nous devions tenter en direction de Roye une nouvelle attaque qui se brisa sous les feux ennemis. Enfin, réduit du tiers de son effectif, et ayant perdu une vingtaine d'officiers, le régiment était envoyé par étapes dans la région de Conty pour y prendre quelques jours de repos.

Ham-Tugny-Castres.

Le 3 septembre les camions automobiles débarquent le 125e à quelques kilomètres au-delà de Roye, où il prend ses positions devant le canal du nord, sur la ligne Breuil-Moyencourt-La Fourchelle. Dans l'après-midi du lendemain, des éléments du 3e bataillon réussissent à franchir le canal ; dans la soirée, le 2e le franchit à son tour sur une passerelle de fortune, dépasse Buverchy et établit ses avant-postes aux lisières de Hombleux.

Le 5 septembre, nous dépassons ce dernier village, attaquons Canizy, et, malgré un violent bombardement par obus explosifs et toxiques, nous parvenons à fixer quelques éléments le long de la vieille Somme et du canal de Saint-Quentin, face à Viefville, que nous ne pouvons aborder de front, l'ennemi ayant coupé les ponts.

La marche reprend le jour suivant en direction d'Offoy et de Viefville, qui sont occupés sans difficulté. Mais devant nous, cachée dans la plaine, une ligne de mitrailleurs arrête notre marche. Cette ligne doit se replier dès que la 1re compagnie, profitant des couverts qui bordent la rive droite du canal, la menace d'encerclement par sa progression. Nous pouvons alors pénétrer dans Saint-Sulpice puis dans Ham.

Alors notre progression se ralentit, car l'ennemi occupe les crêtes d'où partent des rafales de mitrailleuses. A la tombée de la nuit, nous poussions cependant jusqu'aux lisières est de Pithon.

Le 7, au petit jour, nous reprenons notre marche par Dury, Rue d'Alva jusqu'à Tugny-et-Pont. A la sortie de Tugny, le canal de Saint-Quentin s'élargit en deux bras qu'il faudra successivement passer pour poursuivre notre avance et garder le contact avec l'ennemi qui, se sentant fortement talonné, se dérobe sous notre élan.

Le premier bras du canal est passé sur une péniche en feu, dont la fumée masque notre mouvement. Le deuxième bras est pris d'enfilade par les mitrailleuses allemandes et il ne reste plus du pont de fer dynamité que les piliers en maçonnerie. On réussit à jeter quelques madriers sur les débris d'une ancienne passerelle. Les hommes passent, arrivent au mur qui forme la limite de la rivière avec la plaine : un rétablissement sur les bras suffira pour se trouver de l'autre côté.

Le 1er bataillon avait eu le mérite de frater les passages dans des circonstances aussi difficiles. Lorsque le 3e bataillon voulut s'y engager, il fut pris sous un violent tir de barrage.

Le 8, au matin, il ne pouvait d'abord continuer sa progression, arrêté par les mitrailleuses ennemies. Mais quand le 1er bataillon, progressant par les anciens boyaux, eut culbuté les Allemands, le 3e avait rompu la ligne de mitrailleurs, dont quelques-uns restèrent entre nos mains. Dépassant ensuite Artemps, il se portait en direction de Grand-Seraucourt, qui sera enlevé le lendemain.

Dès lors, nous étions mis en réserve comme soutien des autres régiments de la Division, qui devaient maintenir les positions conquises et soutenir la bataille.

Le 20 septembre, nous entrons de nouveau en action. Le 2e bataillon lutte vigoureusement contre un adversaire tenace et fortement armé. Castres, solidement tenu par les Allemands, est dégagé et enlevé de haute lutte par des éléments du 1er bataillon : les poilus exécutent des feux sur l'ennemi en déroute, qui laisse entre nos mains une quantité de prisonniers et plusieurs mitrailleuses.

Dans la nuit du 20 au 21 septembre, le 1er bataillon étend son front vers la droite, relevant des éléments du 2e, qui remplacent eux-mêmes des fractions du 135e d'infanterie.

Essigny-le-Grand. – Dallon.

Le 22 septembre, le 3e bataillon monte en ligne à Essigny-le-Grand. L'artillerie est violente de part et d'autre et, dans la nuit du 23 au 24, les Allemands font un tir d'obus toxiques sur le secteur du 3e bataillon, la 11e compagnie, en réserve dans le chemin creux d'Essigny-le-Grand a deux sections mises hors de combat. Ce même jour, à 5 heures, des compagnies du 1er et du 2e bataillon soutiennent en attaquant elles-mêmes le mouvement du 36e corps, à notre gauche, sur Dallon et l'Epine de Dallon.
Cette période est marquée par d'actives réactions de l'ennemi, qui fait usage constant d'obus à ypérite.
Le 29 septembre, le 125e soutient, comme réserve d'infanterie divisionnaire, les attaques combinées des 169e et 152e divisions.
Le 3 octobre, enfin, nous sommes relevés ; nous venons cantonner dans Ham en ruines où quinze jours de repos nous sont donnés. A ce moment seulement nous parvient l'extrait suivant, récompense de nos combats d'août :

ORDRE GENERAL N° 145

Le général commandant la Ire armée cite à l'ordre de l'Armée :

« Le 125e régiment d'infanterie.
« Sous le commandement du lieutenant-colonel MAUREL, a, le 8 et 9 août 1918, réussi à forcer le passage d'une rivière malgré la défense formidable que l'ennemi avait accumulée pour en interdire l'accès, et à s'emparer d'un village fortement organisé ; poursuivant ses succès, les 10 et 11 août, a rompu la résistance de l'ennemi, et progressé de 12 kilomètres, faisant près de 300 prisonniers, capturant de nombreuses mitrailleuses et un important matériel ».
Au Q.G.A., le 6 octobre 1918.

Le général Debeney, commandant la Ire armée.
Signé : DEBENEY

Bernoville. – Aisonville. – Grougis.

Du 15 au 17 octobre, nous remontons par étapes vers Fieulaines et Fontaine-Notre-Dame. Nous soutenons les 17 et 18 les mouvements d'attaque de la 64e et de la 15e division dans la région de Montigny-Carotte-Bernoville-Aisonville. Et quand, le 18 au soir, nous recevons l'ordre d'attaquer dans la direction de Lonchamps, l'ennemi, qui a fléchi sous la poussée, bat en retraite depuis deux heures ; déjà les ponts de l'Oise, à quelques kilomètres en avant de nous, sautent, couvrant la retraite allemande, et, dans la nuit excessivement claire, les avions circulent nombreux et très bas, lançant leurs bombes sur les bivouacs et les carrefours.
Le 19, nous entrons dans Grougis que les Allemands ont abandonné en hâte, la veille au soir, des batteries entières, un matériel innombrable ont été laissés là dans la précipitation d'une fuite désordonnée.

Ancestrami

Tupigny. – Hannapes.

Le régiment reprend les lignes, le 25 octobre, entre Hannapes et Tupigny, ou nous ne sommes séparés de l'ennemi que par le Canal de la Sambre à l'Oise. Les mitrailleuses, solidement postées, décochent des rafales dans toutes les directions, des minenwerfer, en bonne position, projettent de temps à autre leurs bombes et torpilles sur le village, et l'artillerie allemande entasse dans les ravins et les chemins creux de véritables provisions d'obus à gaz.

Enfin, le 4 novembre, nous passons de nouveau à l'attaque. A 5h 30, nos batteries innombrables, massées et dissimulées, mises en positions et réglées les jours précédents, ouvrent un feu général sur la rive du canal occupée par l'ennemi et l'immense plateau qui le domine. Ce tir spécial, d'une violence extrême et d'une grande intensité de fumée, se déclenche d'un seul coup, cependant que nos vaillants camarades du 3e génie, qui n'en sont plus à leur coup d'essai, achèvent de lancer les passerelles et les radeaux en toile, sur lesquels nous devons passer la rivière. En même temps, le 2e bataillon, d'un élan irrésistible, traverse le canal et saute sur l'adversaire, capturant prisonniers et matériel. A 9 heures, cependant, le 3e bataillon, à son tour, dépasse le 2e et continue l'attaque. Mais la progression des régiments voisins n'est pas aussi avancée que la nôtre, et le 125e doit stationner une partie de la journée ; pourtant, la 11e compagnie réussit par son merveilleux entrain à forcer l'ennemi, qui, toutefois, continue sans répit à nous mitrailler à bout portant avec des pièces sacrifiées. Malgré tout, à la nuit, la fameuse route de Valenciennes est entièrement dépassée.

Iron. – Dorengt.

Le mouvement, largement dessiné sur tout le front, ce soir-là, reprend au matin du 5 novembre à 5 heures 45. Le 3e bataillon poursuit dans la même direction que la veille, tandis que le 1er attaque Iron et que le 2e reste en réserve à la route de Valenciennes. Nous avançons jusqu'à 14 heures environ, sans rien trouver devant nous : à ce moment, le 3e bataillon tombe sous le feu des mitrailleuses ennemies à gauche et au nord de Petit-Dorengt. Nous sommes contraints d'appuyer un peu à gauche et de rester sur place jusqu'au lendemain.

Grand-Wez. – Forêt de Nouvion.

Le 6, dès le matin, la marche reprend sans grands incidents. Les compagnies pénètrent dans les villages, où les habitants sont en proie à une émotion indescriptible. Au Grand-Wez des drapeaux tricolores, faits de morceaux d'étoffe hâtivement cousus, flottent aux fenêtres et sur les toits. Puis l'on traverse la forêt de Nouvion, où l'ennemi a fait sauter les carrefours, les routes et les arbres géants. L'adversaire s'annonce du reste au sortir de la forêt, et les bataillons ne peuvent que s'établir en avant-postes à la Haie Payenne, au Chevalet, à Bois-là-Haut et à la Brasserie.

L'ennemi poursuit sa retraite, le lendemain : les mitrailleuses ont tiré jusqu'à l'aurore pour cacher le plan, et, le jour levé, tout a disparu.

C'est alors le pêle-mêle des dernières heures de lutte. Le canon toutefois cesse de tirer quelques heures pour permettre le passage des plénipotentiaires, et l'on parte d'armistice.

Le 10 novembre, le 125e se porte à Rocquigny et les Hayettes, près de Fourmies ; la frontière belge est en plusieurs points franchie : c'est là que nous apprenons, le 11, à 10 heures, la signature des conditions d'armistice, consécration de la défaite allemande….

Ancestrami

Le 14 novembre, nous revenions sur nos pas par étapes : le 28, nous nous arrêtions à Beauvais. C'est là que nous arrive la dernière citation, la quatrième à l'ordre de l'armée, qui nous donne la fourragère aux couleurs de la médaille militaire. Son texte élogieux reste le plus complet et le dernier hommage rendu à notre régiment d'élite.

Le général commandant la Ire armée cite à l'ordre de l'Armée :

« Le 125e régiment d'infanterie.
« Superbe régiment, qui depuis le début de la guerre, s'est couvert de gloire en Belgique, sur la Somme et à Verdun ; cité à l'ordre à la suite des durs combats de la Cote 304, prend, en 1918, une part importante aux opérations de la Ire armée ; cité une deuxième fois pour avoir enlevé les positions allemandes du Parc de Grivesnes formidablement défendues (mai 1918) ; il est cité une troisième fois à la suite de l'enlèvement du Ruisseau des Trois-Doms à Pierrepont (août 1918) et de l'avance rapide qui le conduit à 5 kilomètres de Roye ; en septembre, il enlève successivement le passage du canal du Nord, celui de la Somme, s'empare de Ham, enlève les passage du canal de Saint-Quentin à Tugny ; enfin le 4 novembre, dans une action d'une vigueur et d'une rapidité admirables, il enlève le passage du canal de la Sambre à Hannapes et en moins de 48 heures réalise une avance de plus de dis huit kilomètres, faisant 500 prisonniers, dont 12 officiers et capturant un important matériel, non encore dénombré, parmi lequel 14 canons, dont 7 lourds, 20 mitrailleuses lourdes et 5 minenwerfer ».
Le général commandant la Ire armée.
Signé : DEBENEY

….. Quelques semaines plus tard, le général de Mitry, commandant la 7e armée, remettra officiellement et solennellement la nouvelle fourragère à notre drapeau, et ce sera en Alsace-Lorraine, au milieu des vivats de toute une population enthousiaste. Nous comprendrons mieux alors la grandeur de notre victoire et tout ce que renferme de sublime le sacrifice de tant de nos camarades tombés pour la « Liberté et la Patrie !..

****

Ancestrami